



L'HIVER SOUS LA TABLE

de ROLAND TOPOR

Mise en scène Lionel LE LAY

Marielle Ferret
Christophe Delzongle
Olivier Le Montagner
Christine Schaer
Philippe Dauriac

Dossier de presse

Contact presse : Christine Schaer 06 10 89 31 89 christine.schaer@wanadoo.fr

Roland Topor – qui est-il ?

Roland Topor, fils d'émigrants juifs polonais né à Paris en 1938, disparu en 1997, est un artiste polymorphe : dessinateur, caricaturiste, scénariste, romancier, auteur et décorateur de théâtre, cinéaste (La Planète sauvage) et créateur d'émissions pour la télé (Merci Bernard, Téléchat).

Il écrira des dizaines d'œuvres de genres différents : des romans, des recueils de nouvelles, des pièces de théâtre, des contes, pour enfants et pour adultes.

Dynamiter les tabous et les conventions sociales, s'emparer du corps et de ses représentations pour en faire son terrain de jeu... voilà très succinctement ce qui caractérise ses œuvres.

« Un corps est aussi riche de forces à l'intérieur qu'une société – une des centrales les plus puissante c'est le sexe – chaque fois que l'on essaye de se débarrasser du sexe on commet un crime contre l'humanité. Or pour moi ce qui est le garant de l'humanité c'est ce mélange d'humanité et de conscience ». (Topor – TV5 Monde entretien)

L'Hiver sous la table , pièce la plus jouée de son répertoire, raconte l'histoire d'une jeune femme (Florence), traductrice mal payée, qui sous-loue le dessous de sa table à un cordonnier immigré (Dragomir). Lui vit au paradis car les jambes de Florence sont magnifiques. Elle, elle accepte cette cohabitation avec une forme d'ingénuité et de plaisir pour arrondir ses fins de mois, dit-elle.

Cette belle harmonie ne durera pas. Trois autres protagonistes vont leur rappeler certaines réalités très crues...



Pourquoi cette pièce ?

Lionel Le Lay – metteur en scène

Les deux immigrés artistes qui trouvent refuge chez Florence incarnent cette lutte entre le conformisme social, les contingences économiques d'une part et le besoin sexuel, le besoin de liberté et d'expression d'autre part qui débordent du cadre matérialisé par la table.

La hiérarchie sociale est plantée dès la première scène par cette situation aussi incongrue que simple : les uns vivent au-dessus; les autres, en-dessous de la table.

Beaucoup des réalités crues échangées entre deux personnages, placés au-dessus ou en-dessous de la table, apparaissent encore plus choquantes du fait de ce dispositif : celui qui est l'objet des propos échangés étant juste en-dessous ou juste au-dessus.

Et il est jouissif, dans ce cadre qu'est la table, de voir le personnage essayer de contenir ses désirs dans ces limites implicites ou au contraire déborder et s'affranchir des limites imposées.

Topor dénonce avec un humour corrosif cet ordre social matérialisé par ce cadre et auquel on se soumet, la brutalité des parvenus qui méprisent les pauvres, le vernis qui craque et fait ressortir la vulgarité des pensées et l'animalité des pulsions.

« En tant que gosse, je m'amusais beaucoup plus sous la table. J'aimais surprendre les jambes des dames, les mondes secrets » (Topor – entretien).

Ce sont ces émotions et ces questions que j'ai voulu faire ressortir dans le travail réalisé avec les acteurs et mes choix de mise-en-scène.

- **L'ordre social bouleversé**

« J'ai tout mis sans dessus dessous »

« J'ai tout mis sans dessus dessous », déclare Florence à Dragomir (scène 4) alors qu'elle est en dessous – en soutien-gorge, sous la table à chercher un bouton de chemisier. *« J'aime beaucoup cette réplique qui évoque leur embarras et aussi l'ordre des choses, l'ordre social qu'ils sont en train de bousculer »*, indique Lionel Le Lay.

En effet, la situation de deux protagonistes est à la fois simple et incongrue : Florence sous-loue le dessous de sa table à un émigré Dragomir. L'étrangeté de cette situation éveille les soupçons, suscite la jalousie et les sarcasmes de leur entourage. Car la relation qui se noue peu à peu entre Florence et Dragomir n'est pas dans l'ordre des choses :

« Mais ils n'ont rien en commun ! A part cette table ! » s'exclame Raymonde, l'amie « bien intentionnée ».

« Il est réjouissant de voir cet ordre des choses voler en éclats par l'ingénuité de Florence » ajoute M. Le Lay.

« J'ai voulu matérialiser sur scène ce passage entre le dessus et le dessous par une trappe qui ferme la table. Elle symbolise cette porte que l'on ferme pour que personne n'entende ce qui se dit. C'est un œil pour entrevoir discrètement ce qui se passe en-dessous. C'est aussi le plafond de verre qui vous empêche d'envisager une situation au-dessus de votre condition sociale », indique Lionel le Lay.

- **Une sexualité grossière, un érotisme latent**

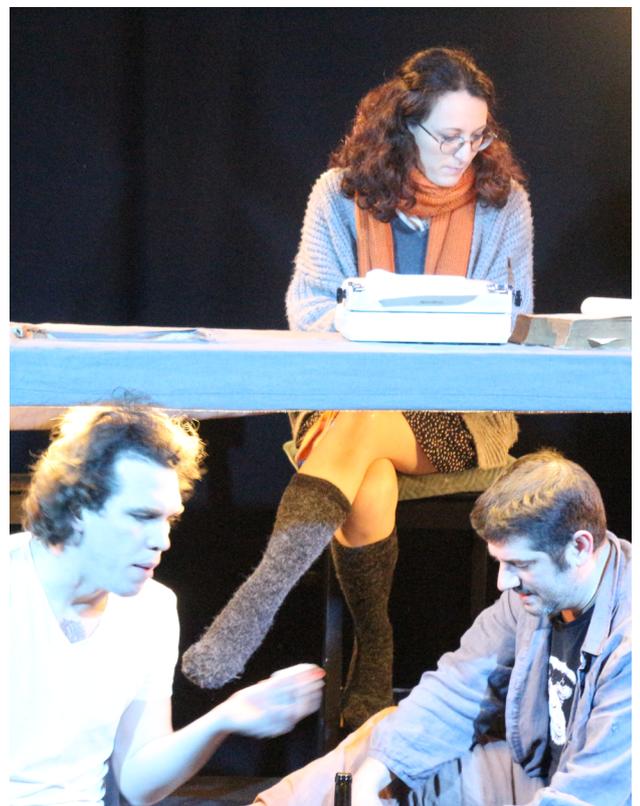
« - Tu couches avec ? », demande son ami Gritzka.

- Mais non qu'est-ce que tu racontes ? (...) elle a une situation au-dessus de la mienne.

- (...) Tu sais au-dessus en-dessous, ça ne change rien ! »

Trois personnages tournent autour du couple Dragomir/Florence : Gritzka, Marc Thyl et Raymonde.

(...)



L'éditeur Marc Thyl, qui convoite Florence, est jaloux de cette cohabitation : « **Ne me parlez plus de vos zigotos. Vous avez trop bon cœur Florence. Vous faites confiance aux premiers venus** »

Raymonde vitupère contre son amie Florence, qui « **ne va tout de même pas flirter avec son émigré sous la table jusqu'à l'âge de la retraite !** ».

Et Gritzka, ami de Dragomir, fauché comme lui, qui ne craint qu'une chose ; que Florence soit lesbienne.

Ces trois personnages expriment tour à tour de façon crûe, brutale leur rapport à l'autre sexe. Les rapports de force, les pulsions, les intérêts à la manœuvre derrière le choix d'un partenaire, leurs échecs, leur tentative.

Gritzka n'a pour ainsi dire aucune limite. Sa morale consiste à jouir de la vie. Rien ne résiste aux pulsions. Pour Raymonde, la femme doit avant tout veiller à son intérêt matériel : rechercher un homme riche et sérieux.

Quant à Marc Thyl ses tentatives pour séduire Florence sont grotesques.

Aucune morale chez ces trois personnages quant à la façon d'amener à soi l'autre sexe. A contrario, avec quelle légèreté, quel charme, quelle naïveté aussi Florence et Dragomir naviguent entre le dessus et le dessous. Florence descend voir Dragomir. Dragomir monte voir Florence. Ils se soutiennent, éprouvent une attirance, se confient sans honte et sans calculs, vivent en bonne intelligence. Ni l'un ni l'autre ne cherche à profiter ou prendre « le dessus ».

Les tentatives de séduction, manipulations diverses, jugements de l'entourage sont autant d'assauts destinés à ébranler ce couple et autant d'occasions pour Roland Topor de nous déciller les yeux sur la brutalité des relations entre hommes et femmes et la vulgarité de certain(e)s pour parvenir à leurs fins. Il le fait avec un plaisir évident : choquer et provoquer le rire.

(...)

(...)

• Le malheur, la mort et la misère transfigurés par le rire et l'imaginaire

Ce qui intéresse Roland Topor est ce qui se passe « sous la table », derrière les sourires de façade, derrière les attitudes polies, derrière les portes closes... mais encore davantage sous terre et qu'on ne veut pas voir en face : la misère et la mort qui provoquent la gêne, la tristesse ou le dégoût.

Deux tirades se superposent (scène 6) : Dragomir rêve à voix haute de la beauté des jambes de Florence qui elle-même traduit un texte sur des corps putréfiés.

Dans une même réplique : la nourriture et la mort « **quand je mange tout le monde est mort** » (Gritzka scène 6),

Dans un même souvenir : la joie et la misère « **Non au contraire, j'ai voulu mettre le feu à toute la baraque. Les murs fondaient, dégoulaient de partout, ça a fait une inondation. J'étais tout content** » (Dragomir scène 6) etc.

Le titre même de l'ouvrage que traduit Florence « **Puanteurs d'amour** » illustre ces associations constantes entre le beau et le laid, le léger et le grave...

Des souvenirs de grande misère source d'angoisse ou de peur sont vécus et racontés par Dragomir et son ami Gritzka comme des moments gais, plein de vie, dont on peut s'amuser.

Aucune emprise de la peur ou de l'angoisse sur ces deux personnages mais une capacité d'y résister avec humour, un féroce instinct de vie et une profonde amitié entre hommes.

« J'ai cherché pour les incarner des comédiens capables d'exprimer cette énergie vitale et capables de démesure dans le jeu », indique Lionel le Lay.

« Le rire pour repousser les emmerdements faire dérailler le train d'angoisses » (Topor entretien radio)

« La situation plus que précaire de Florence et Dragomir n'inspire jamais pitié. La dignité des échanges, la poésie du quotidien constituent un des grands charmes de cette pièce. Leur sensibilité est une composante essentielle de ces deux personnages. Les comédiens devaient avoir aussi cette délicatesse, cette sensibilité », indique Lionel le Lay.

